

été insensibles à la fatigue. Ils allaient bientôt atteindre un campement d'amis et soudain, dans un endroit appelé le Passage-des-Pins, ils rencontrèrent le Docteur Collo, français, et M. E. Lacroix, de Montréal, auxquels ils racontèrent, en peu de mots et tout en se dirigeant avec eux vers le campement voisin, leur si triste histoire.

Immédiatement le Docteur Collo, M. Lacroix et quelques autres, prenant avec eux des armes, des provisions et des remèdes, partirent pour aller au secours de Brière, sur les indications précises fournies par Desjardins et Chouinard qui, après avoir pris quelque nourriture, continuèrent leur route vers le campement canadien, situé à une petite distance du lieu où présentement ils se trouvaient.

Le bruit de ce désastre se répandit comme l'éclair dans tous les placers voisins. L'indignation causée par cet attentat arrachaient à tous les mineurs des cris de vengeance : il fut de suite résolu de marcher contre les sauvages, pour les punir et les frapper d'une terreur capable de prévenir tout renouvellement de pareilles catastrophes. Les canadiens, de plus, voulaient voir s'il n'y avait pas moyen de découvrir Péruse, pour le secourir au cas qu'il eut survécu et, au cas de mort, pour lui donner la sépulture ainsi qu'aux trois autres victimes.

Le lendemain matin, un jeudi, quarante hommes